

Les grandes traversées - 27 novembre 2022

Garder le cap envers et contre tout – Actes 27

Nous le savons tous, cet hiver et les années prochaines, nous allons traverser une grande tempête qui touchera beaucoup de secteurs de notre économie. Beaucoup vont perdre courage. Certains risquent de faire naufrage. Nous ferons peut-être partie de ceux dont parle Luc dans le chapitre des Actes lu aujourd'hui. Je vous rappelle ce qu'il dit en plein milieu de cette « grande traversée » :

Ni le soleil, ni les étoiles ne parurent pendant plusieurs jours, et la tempête se maintenait si forte que nous avons perdu finalement toute espérance d'être sauvés. (20)

Comment tenir, envers et contre tout, dans les difficultés ? Le récit de cette grande traversée de la Méditerranée nous apporte des enseignements précieux concernant l'amour de Dieu pour chacun de nous. Il est le Dieu de l'espérance capable de nous remplir d'espérance. N'est-ce pas ce que Paul, en route pour l'Italie, vient d'écrire aux chrétiens de Rome :

*Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de joie et de paix dans la foi afin que vous débordiez d'espérance par la puissance du Saint-Esprit.
(Ro 15.13 TOB)*

Mon message comprendra les trois points suivants :

- 1.- En toutes circonstances ayons confiance en Dieu.
- 2.- Quand le temps de gêne, maintenons le cap : aimons nos prochains
- 3.- Quand le temps se gâte ne perdons pas la boussole, gardons les yeux fixés sur Dieu.

1. En toutes circonstances ayons confiance en Dieu

En route vers Rome le prisonnier Paul devait se souvenir aussi de ce qu'il venait d'écrire aux chrétiens de cette ville. Vous vous souvenez certainement de cette parole du chapitre 8 de sa lettre aux Romains :

Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son projet (8.28)

Au travers d'épreuves innombrables, l'apôtre avait expérimenté la vérité de ce qu'il affirme sans sourciller. Or, réfléchissons un instant, Paul tombe sur Julius, un centurion qui apprécie ce prisonnier, le respecte, l'estime. Dieu ne prend-il pas soin

de son serviteur ! Ensuite plusieurs choses nous étonnent, Paul est assez libre de ses mouvements, il a pu embarquer avec lui deux de ses plus chers frères : Luc le médecin et Aristarque, le Macédonien un très ami qui l'accompagne depuis un bon bout de temps. Dieu ne prend-il pas soin de son serviteur ! Dernière chose surprenante, Paul obtient l'autorisation du centenier d'aller visiter ses amis lors de l'escale à Sidon. Dieu ne prend-il pas soin de son serviteur ! Il lui permet ainsi de faire d'une pierre deux coups : D'abord les chrétiens de Sidon pourront prendre soin de Paul et Paul, n'en doutons pas, fortifiera la foi de ces amis.

Oui Dieu a pourvu, mais encore fallait-il que Paul ose demander au centenier la permission, d'embarquer Luc et Aristarque, et plus tard celle de rencontrer ses frères et sœurs chrétiens. Ainsi entre les lignes, une première leçon nous est donnée par Luc : Dans les difficultés, Dieu nous encourage à chercher la compagnie de frères et sœurs chrétiens ; ne nous privons pas de demander leur aide. Ils nous soutiendront pour accomplir notre mission

2.- Quand le temps de gâte, maintenons le cap : l'amour des autres

Tous les historiens qui ont écrit sur la navigation de la Rome antique déclarent que le compte-rendu de cette traversée, est l'un des documents les plus importants relatifs à la navigation de ce temps. En effet, Luc rapporte avec une grande précision ce qu'il observe et nous fait part de tous les enseignements qu'il retire de cette grande traversée. Suivons-le dans son récit.

A Myra, le centenier trouve un navire, appartenant à la marine marchande impériale. Les cales sont remplies de céréales en provenance de l'Égypte. Pour dormir, il y aura encore de la place pour les 276 passagers qui se rendent à Rome. Ce chiffre nous donne une idée sur les dimensions de ce navire.

C'est l'époque du Jeûne, le Yom Kippour, fin septembre début octobre. A partir de cette date, tous les bateaux cherchent un port assez sûr pour hiverner jusqu'en mars. Arrivés près de la ville de Lasée, les principaux responsables du navire se réunissent pour discuter de l'itinéraire. Comme le navire appartient à la marine impériale, le centenier Julius est le plus important en grade, ensuite vient le capitaine du navire, puis le pilote... Paul fait partie du groupe, Julius le tient en haute estime.

« Pour hiverner nous devrions gagner le port de Phénix, mieux protégé. On pourra mettre nos marchandises à l'abri en attendant le printemps ». C'est l'avis des marins. Paul lui estime qu'il faut éviter de mettre 276 personnes en danger. Pour l'apôtre les personnes sont plus importantes que la cargaison. Mais l'avis des marins prévaut. Ceci d'autant plus que le vent semble favorable. Décision est prise par Julius, le plus haut

en grade, de gagner Phénix. Entre les lignes Luc nous communique un deuxième enseignement : l'amour des autres est le cap que nous devons toujours garder, l'intérêt économique ne doit pas prévaloir sur les personnes. Chaque fois que nous nous trouvons devant une telle pesée d'intérêts prenons garde aux gens, plutôt qu'à l'argent au risque d'essuyer des pertes financières. Cette préoccupation se trouve toujours dans le cœur de Jésus lorsqu'il déclare que Dieu se soucie de ces moineaux vendus deux sous sur le marché et qu'il ajoute :

Même les cheveux de votre tête sont comptés ; soyez donc sans crainte vous valez plus que beaucoup de moineaux

Les personnes avant l'argent. Cette sagesse évangélique doit toujours nous habiter. Elle fait partie du message que nous devons toujours faire passer. Ce message vient du Seigneur lui-même. Oui les personnes avant l'argent. C'est l'Évangile. A celui qui le partage, le Seigneur accorde une grande autorité. C'est ce que Luc nous rapporte lorsqu'après 14 jours de tempête, il décrit Paul se tenant debout au milieu de tous et qui, avec un culot étonnant, déclare aux responsables, à Julius, au capitaine du bateau, comme au pilote :

Vous auriez dû m'obéir et ne pas repartir de Crète ; vous auriez évité ce péril et ce dommage.

Mais n'allons pas trop vite revenons au moment où le temps se gâte.

3.- Quand le temps se gâte ne pardonne, gardons les yeux fixés sur Dieu.

Les prévisions optimistes des marins qui pensaient gagner le port de Phénix sont anéanties d'un seul coup. Descendant des montagnes, l'éuraquilon, un vent tourbillonnant s'abat sur le bateau. Les matelots ne peuvent plus tenir le cap. Le navire dérive, les matelots doivent hisser la chaloupe sur le pont de peur de la perdre. Le navire monte au sommet des vagues puis redescend d'un coup dans les creux. La coque craque de toutes parts. Il faut ceinturer le bateau de peur qu'il ne finisse par se disloquer. Puis les marins abaissent la voile, jettent une partie de la cargaison. Au troisième jour ils lancent même les agrès par-dessus bord. On ne voit plus le soleil, plus les étoiles, ce cauchemar dure 14 jours. Et Luc de déclarer :

...nous avons perdu finalement toute espérance d'être sauvés. (20)

En racontant cette traversée terrible, Luc s'adresse à tous ceux et celles qui un jour se retrouvent dans cette situation. Il rejoint aussi ceux et celles qui ont perdu tout espoir de s'en sortir. Faut-il en rester là ? Non ! Déclare Luc. Dans cette grande

traversée, Paul nous donne un exemple remarquable. Suivons-le. Que s'est-il passé ? A nouveau, entre les lignes nous découvrons un apôtre qui ne perd pas la boussole et qui garde ses yeux fixés sur Dieu. Entre les lignes nous découvrons un pasteur préoccupé de ces 276 hommes, un berger demandant conseil au bon berger. Paul, au milieu de tous, fait cette déclaration étonnante.

Prenez courage ; car aucun de vous ne perdra la vie, seul le navire sera perdu. Un ange du Dieu à qui j'appartiens et rends un culte, s'est approché de moi cette nuit et m'a dit : Sois sans crainte, Paul ; il faut que tu comparaisses devant César, et voici que Dieu t'accorde la grâce de tous ceux qui naviguent avec toi. C'est pourquoi, prenez courage, car j'ai cette foi en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit. (22-25)

Paul ne distribue pas des bons conseils. Appuyé sur la bonne nouvelle qu'il a reçue dans la prière, il peut dire ce qu'il dit. A ce moment-là nous découvrons la foi, l'amour et l'espérance de Paul. Il a confiance en Dieu car Il lui a donné une mission : proclamer la Bonne Nouvelle jusqu'à Rome. Il a confiance en Dieu car avec amour il a prié pour ces 276 personnes et il a demandé au Seigneur de les sauver. Et Dieu, par la bouche de l'ange lui a dit quelle sera la fin de ces quatorze jours de cauchemar : « ...nous devons échouer sur une île quelconque. »

Quel enseignement magnifique ! Dieu répond aux prières. La tempête ne se calme pas, mais Dieu a pris la barre du navire et il le dirige en lieu sûr.

Luc prend bien soin de noter le happy and ! C'est au milieu de la nuit, après 14 jours cauchemardesques que les matelots devinent l'approche d'une terre. Les matelots jettent la sonde : 20 brasses, 36 mètres. Puis 15 brasses : 27 mètres. Ce que Dieu a dit s'accomplit, les marins peuvent reprendre leur métier d'hommes, on jette quatre ancres à l'arrière du navire, de peur que le navire s'échoue sur un banc de sable ou pire sur un rocher.

Le salut est proche. Mais nous assistons à deux épisodes qui nous montrent comment les hommes se conduisent trop souvent, malgré le fait qu'ils ont entendu la Bonne Nouvelle du salut et entre ces deux épisodes, Luc place encore le récit d'une Saint Cène particulière.

Premier épisode : des matelots veulent se sauver tout seul, laissant tous les autres en difficulté. Sous prétexte d'aller fixer plus loin les ancres, certains ont laissé glisser la chaloupe à la mer dans le but de s'échapper. Là encore Paul fait preuve d'autorité, il parle au centenier et aux soldats :

Si ces hommes ne restent pas dans le navire, vous ne pouvez être sauvés

Les soldats obéissent à l'apôtre, coupent les cordages et laissent tomber la chaloupe. Comme nous le voyons, l'autorité de l'apôtre grandit au fur et à mesure de l'obéissance de ceux qui ajoutent foi à ses paroles. L'heure est venue pour Paul de manifester sa vraie vocation. Il a été appelé par Dieu à prendre soin de ces 276 hommes :

Deuxième épisode :

C'est aujourd'hui le quatorzième jour que vous êtes dans l'attente et que vous restez à jeun sans rien prendre. Je vous exhorte donc à prendre de la nourriture, car c'est nécessaire pour votre salut, et personne de vous ne perdra un cheveu de sa tête. Cela dit, il prit du pain, rendit grâce à Dieu devant tous, le rompit et se mit à manger. (33-35)

Je pense que Luc nous laisse entrevoir, sans le dire expressément, la célébration d'une sainte-cène. Pour être sauvé nous devons rester dans le bateau de l'Église, dans la communauté des croyants, nous devons prendre des forces, prendre soin de toute notre personne afin d'être apte au service de Dieu. Et la sainte-cène est donnée pour nous affermir dans la foi. Quel repas. Image magnifique d'une vie communautaire. Les mots qui suivent nous le disent : « Alors tous d'un bon cœur prirent de la nourriture. »

Troisième et dernier épisode :

Les matelots détachent les ancres, dressent la petite voile d'artimon, espèrent que le navire va les conduire jusqu'à terre. Catastrophe la proue se plante dans un banc de sable, les vagues encore fortes disloquent la poupe. Les soldats sont d'avis de tuer les prisonniers. Mais Dieu est aux commandes, par la bouche de Julius qui veut sauver Paul

Ordre est donné à ceux qui peuvent nager de se jeter les premiers dans l'eau pour gagner la terre, et aux autres de le faire, soit sur des planches, soit sur quelques débris du navire. Et ainsi, tous parviennent à terre sains et saufs. (43-44)

Conclusion

Nous allons traverser des temps difficiles, gardons notre cap : la foi, l'espérance et l'amour .conjoints, enfants, grands-parents, membres de notre communauté,

artisans, ouvriers, patrons, quel que soit notre métier. Aime Dieu et aime ton prochain.

Frères et sœurs nous allons traverser une grande tempête, tout le monde le pressent, nos autorités nous le disent. Quand l'éuraquilon se lèvera, gardons le cap : Ne perdons pas confiance : Toute chose concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. Ne perdons pas l'espérance, que par la puissance du Saint-Esprit nous en débordions et qu'elle se déverse sur les autres, et demeurons solidaires les uns des autres, que l'amour entre nous grandisse.

Questions :

1.- Comment voyez-vous l'avenir de notre pays ? Comment Tom Bloomer le voit-il ?

Lisez son message en cliquant sur le lien suivant pour le télécharger :
<https://www.mycloud.ch/s/S00393909FB84267413A8116F20736DF3901B79B2CA>

2.- « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. » (Ro 8.28) Comment avez-vous expérimenté cela dans les difficultés ?

3.- Pouvez-vous nommer des personnes qui vous ont accompagnées, soutenus dans les difficultés ? Comment cela s'est-il passé ? Vous arrive-t-il de leur demander de l'aide ? Ou, vous l'apportent-ils spontanément ?

4.- Quand tout va mal, quelles sont les tentations qui nous menacent ? (Relisez Actes 27.30 et 42)

5.- Que vous apporte la participation à la sainte-cène ?